

JACQUES LANDRECIES

Aimé PETIT

Originaire de Fauquemberghes, où il a dû s'imprégner de la langue vernaculaire, Jacques Landrecies a été salué lors de sa disparition comme l'un des chantres de la littérature patoisante (*La Voix du Nord* du 24 janvier 2013). Friand de littérature locale, il avait été initié aux arcanes de la dialectologie par son directeur de thèse (*La Littérature en picard au pays minier (1897-1943) : étude linguistique et littéraire*, 1994), le professeur Roger Berger. Celui-ci se souvient de lui dont il a apprécié la gentillesse, la bonne volonté, le désir permanent de bien faire, en même temps que celui de comprendre, et Jacques Landrecies avait su s'assurer son estime.

Telles sont les qualités que j'avais eu moi-même l'occasion de découvrir lorsque, voici presque une cinquantaine d'années, il était stagiaire à l'École Normale de Lille (formation des PEGC). Facétieusement, ses condisciples le surnommaient « Landru », mais il n'y voyait aucun crime et supportait cette dénomination avec humour. Devenu ensuite maître de conférences à l'Université de Lille 3, c'était l'un des collègues que je rencontrais toujours avec plaisir, et qui a assuré l'enseignement du picard avec dynamisme et compétence.

En témoigne en particulier le colloque organisé du 4 au 6 octobre 2001 par le Centre d'Études médiévales et dialectales de Lille 3, intitulé *Picard d'hier et d'aujourd'hui*, que nous avons co-édité en 2003 (*Bien dire et bien apprendre*, n°21), pour lequel il avait réussi à réunir une élite – nationale et même internationale – de participants. Il y est en outre l'auteur d'une contribution fondamentale intitulée : « La Recherche en picard : quelques problèmes et perspectives ».

Mais si ce n'est pas le lieu de rendre compte de son abondante production, je voudrais citer ici un article qu'il m'avait fait l'honneur de m'offrir, « Une enquête dialectale au "village minier" d'Escautpont ». Ce travail – qui m'a particulièrement touché, car c'est là que j'ai vécu dès ma plus tendre enfance – illustre non seulement la rigueur de son enquête dialectologique et sociologique, mais aussi sa profonde humanité, et, qui plus est, son côté malicieux puisqu'il se termine par cette phrase, qui ne peut viser que l'auteur de ces

lignes : « Pour une enquête de contrôle on peut ainsi penser qu'un autre type de locuteur natif, mâle et lettré cette fois, né en septembre 1940 par exemple, ferait idéalement l'affaire. »

Je ne puis donc que terminer par ce quatrain, à la manière de Jules Mousseron :

*Quand t'as parlé ed min villache,
J'in ai té tout fin bènache,
Et chaqu'cop qu'ej'arviens ichi,
Ej' pinse toudis eun' milette à ti...*